

Mise en scène de l'exemple et du contraire : les marges animalières dans les manuscrits de Troyes

par Geoffroy Grassin

En contemplant les édifices romans et gothiques, en feuilletant les manuscrits des XIII^e et XIV^e siècles, nous sommes frappés par la fantaisie foisonnante des images produites par les artistes du Moyen Age. A côté des grands programmes iconographiques des chapiteaux dans les chœurs des églises, des tympans des portails, des grandes lettrines et des miniatures où se manifeste un goût particulier pour le pédagogique et le solennel, de multiples images nous sautent aux yeux. Logées dans les vides laissés par les grandes compositions, nichées aux confins des bâtiments et des livres, vit un monde animé et fantaisiste, un monde qui nous semble même subversif et souvent irrévérencieux : le monde des marges (1).

Le Moyen Age nous a laissé cet héritage iconographique particulier qui s'impose par contraste avec les représentations officielles. A côté des compositions contrôlées par des programmes déterminés, dominées par les figures de la sainteté et du pouvoir, un univers du quotidien, de la dérision et du rire se déchaîne ; un univers où les animaux ont la première place en tant qu'expression de la fantaisie et du symbole.

Devant la difficulté de saisir ces images décalées, face au risque de se fourvoyer dans des interprétations hasardeuses, les historiens de l'art préfèrent généralement se taire. Les ouvrages généraux sur l'enluminure abordent peu le sujet. Le grand historien de l'art, Otto Pächt, classe les marges dans la catégorie des « drôleries » qu'il définit comme « un espace libre offert à la représentation naturaliste ou grotesque d'épisode et de

scènes de genre » (2). Ce mépris général des spécialistes pour l'art des marges cache en vérité un malaise scientifique devant des représentations qui, à nos yeux, appellent d'emblée une réception émotionnelle. Le fossé qui sépare l'apparente frivolité artistique des marges de la culture savante transmise par les textes qu'elles illustrent est tellement profond qu'il rend ces images foncièrement hostiles à l'analyse. Il est passionnant cependant de ne pas s'arrêter à cette ambiguïté.

L'art dans les marges

C'est au XII^e siècle qu'apparaît la notion de marge dans les livres qui ne sont plus seulement les réceptacles d'un connu-par-cœur mais deviennent les outils de travail des savants. Dans un souci de lisibilité et de repérage, les livres se dotent de tables des matières. Un ensemble de